

Les almanachs

Ceux-ci étaient innombrables. On ne sait comment une telle diversité pouvait parvenir à la Vallée de Joux, puisque l'essentiel de la série que nous vous proposons a été retrouvé dans nos vieilles maisons. Domine naturellement l'Almanach du Messenger boiteux qui reste bien vaillants de nos jours. La plupart des autres ont¹ sans doute disparu.

Notre collection remonte au début du XIXe siècle. Mais quel présentation pour ces reliques. Beaucoup ont perdu leur couverture, le papier a vieilli, les pages sont écornées. On se rend bien compte à les découvrir dans un pareil état de vétusté, que ces almanachs constituaient autrefois une lecture renouvelée, qu'ils ont fait l'intérêt de plusieurs générations, compilés aussi par des enfants. Bref, ce fut le martyr pour ces publications. Mais en même temps elles ont subsisté, car on ne les jetait pas une fois l'année terminée. On les mettait dans une armoire quelconque pour les retrouver de temps à autre et les consulter. Voir par exemple si la période de sec que l'on avait pronostiquée pour telle ou telle année, selon les cycles, allait se reproduire. Les chutes de neige. Les pluies, tout cela retenait l'attention de nos concitoyens dont la plupart étaient encore en relation directe avec la campagne.

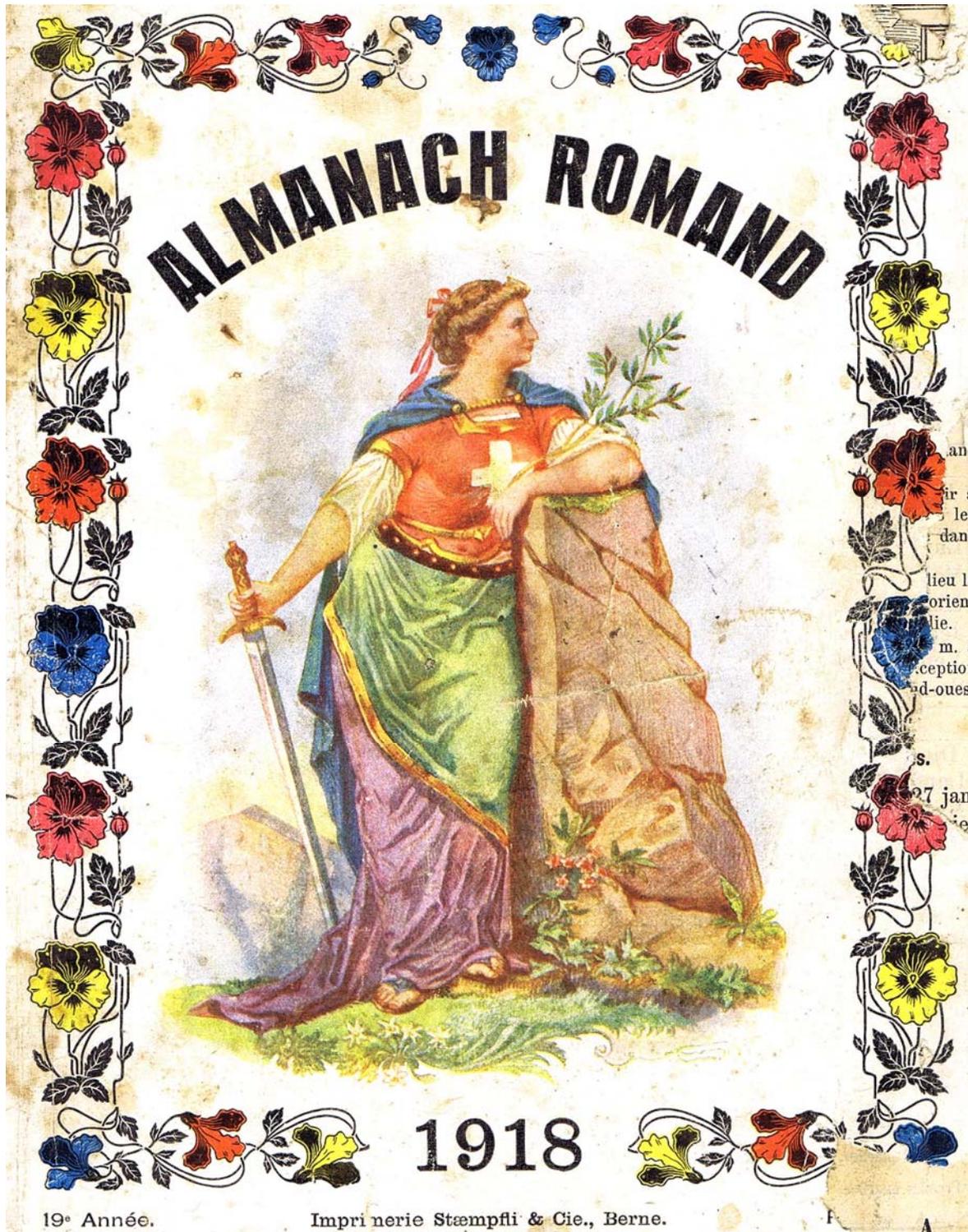
L'almanach était le compagnon des bons et des mauvais jours. Il faisait partie du ménage, de la maison. Il accompagnait des vies. Il était indispensable. Raison de sa survivance encore aujourd'hui.

Il vaut la peine de les collectionner. Ils sont des témoins d'une grande importance, malgré, comme on vient de le dire, qu'ils soient souvent dans un triste état.

Des reliques !

¹ On restera toujours dans l'expectative quant à ce mot plupart et à l'accord qui suit. Ont ou a. A serait plus logique mais sonne moins bien, ont n'est pas accordé avec la plupart mais semble plus normal à l'oreille. Alors ?

Une grande diversité



ALMANACH ROMAND

1918

19^e Année. Impri nerie Stæmpfli & Cie., Berne.

an.
ir à
les
dans
lieu le
orien-
lie.
m. à
ception
d-ouest
s.
27 jan
ien

Tous droits réservés sur tous les textes et dessins originaux.

L'ALMANACH BALTHASAR n'est pas ce qu'un vain peuple pense : c'est tout autre chose.

ALMANACH BALTHASAR

TRÉSOR DE GAÎTÉ
pour l'an de grâce

1925

Peut-on se passer de l'ALMANACH BALTHASAR ? Pendant des milliers d'années les êtres de notre race s'en sont passés. A l'époque des cavernes, et jusque dans les temps modernes, l'homme se passait de journaux, de livres, de taxis, de mouchoirs de poche, de pyjamas et de faux-cols. Il se passait de réveil-matin, du vermouth et des W.-C. Mais de l'âge du mammouth à l'âge du vermouth, notre ancêtre s'est considérablement affiné. Aujourd'hui, nos besoins intellectuels sont impérieux. Et comme, en 1922, l'ALMANACH BALTHASAR n'existait pas encore, il fallut l'inventer. L'humanité le réclamait.



Brave toutou ! Voyant la tristesse de son maître, il lui apporte, pour l'égayer, un ALMANACH BALTHASAR.

ÉDITIONS SPES

LAUSANNE

Si vous voulez faire plaisir à un sourd-muet, montrez lui les dessins de Varé, dans l'ALMANACH BALTHASAR.

Si vous voulez faire plaisir à un aveugle, lisez lui l'ALMANACH BALTHASAR.

On peut lire l'ALMANACH BALTHASAR couché, assis ou debout.

Manque la couverture.

22^{me} année

1931

Prix: 50 cent.



Agence de la Croix-Bleue



Rue de l'Alc, 31, Lausanne

ALMANACH
DU
CONTEUR VAUDOIS

POUR L'AN
1933

Publié avec le concours des Collaborateurs du « Conteur Vaudois »

FONDÉ EN 1903

Chantons notre aimable patrie,
Chantons cette terre chérie
Et son bonheur et son tableau
De vie ;
Chantons tous le Canton de Vaud
Si beau.

DOYEN CURTAT.



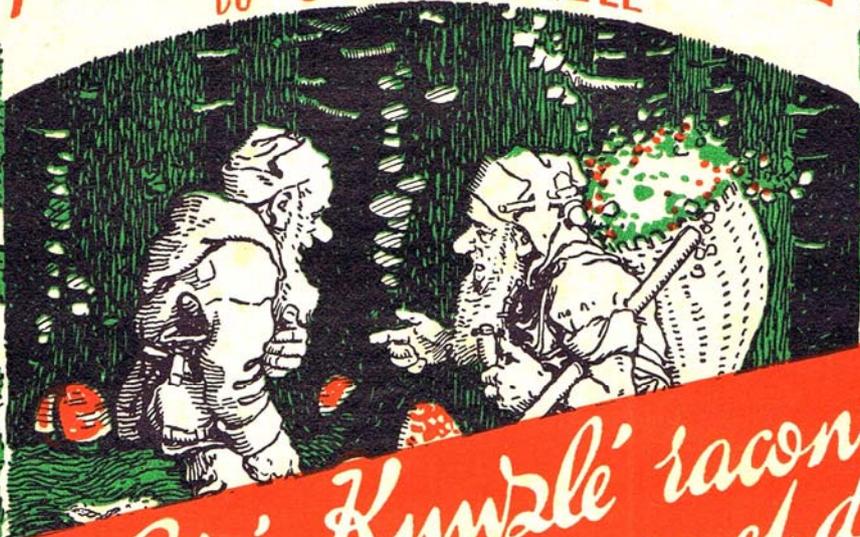
LAUSANNE
IMPRIMERIE PACHE-VARIDEL & BRON
9, Pré-du-Marché. 9

—
TOUS DROITS RÉSERVÉS

Manque la couverture.



ALMANACH POPULAIRE
DU CURE KUNZLE



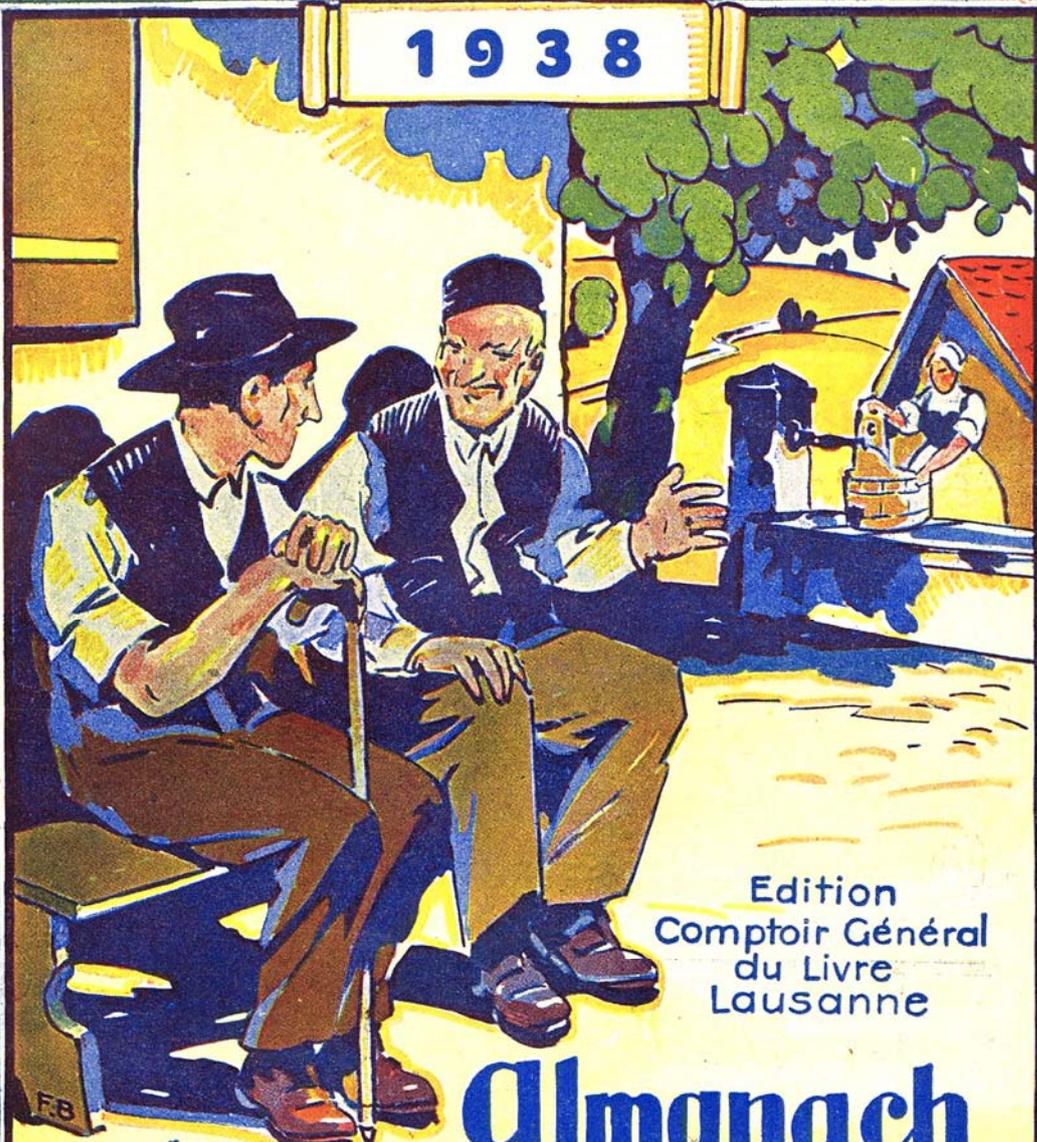
*Le Curé Kunzle raconte
des tours de jeunesse et des
épisodes vécus!*

1938

EDITIONS OTTO WALTER · S.A. OLTEN

CINQUIÈME ANNÉE · PRIX FR. 1.—

1938



Edition
Comptoir Général
du Livre
Lausanne

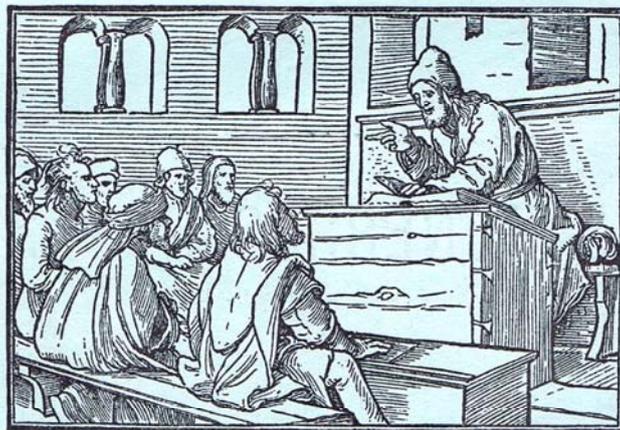
de **Almanach**
JEAN-LOUIS
Plantes remèdes naturels
Recettes diverses

Prix : fr. 1.—

ALMANACH PROTESTANT

ET ANNUAIRE DES ÉGLISES ROMANDES

1942



Dessin de Holbein

Editeur : Imprimerie Centrale S. A. Lausanne

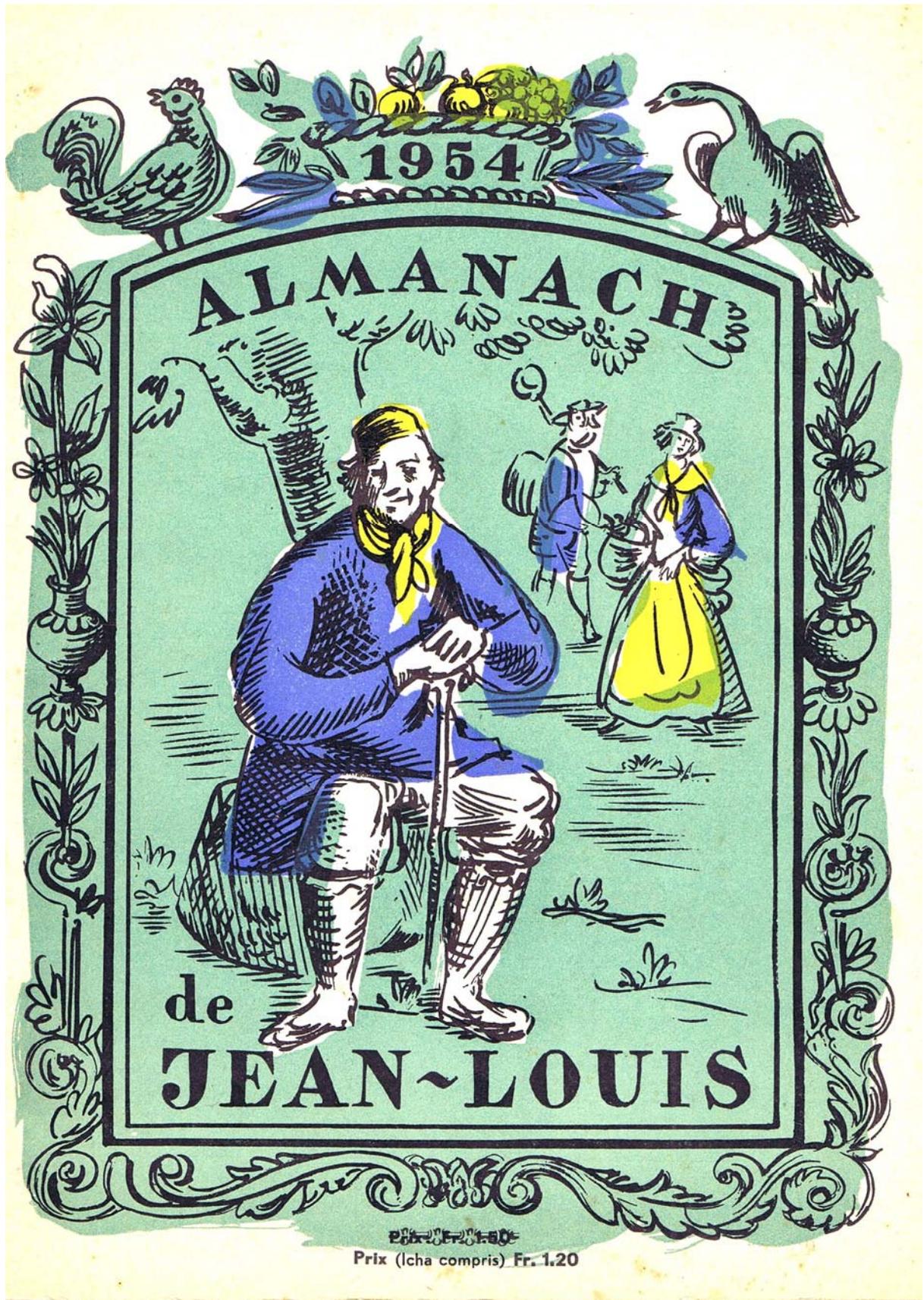
Prix : fr. 1.20

1953

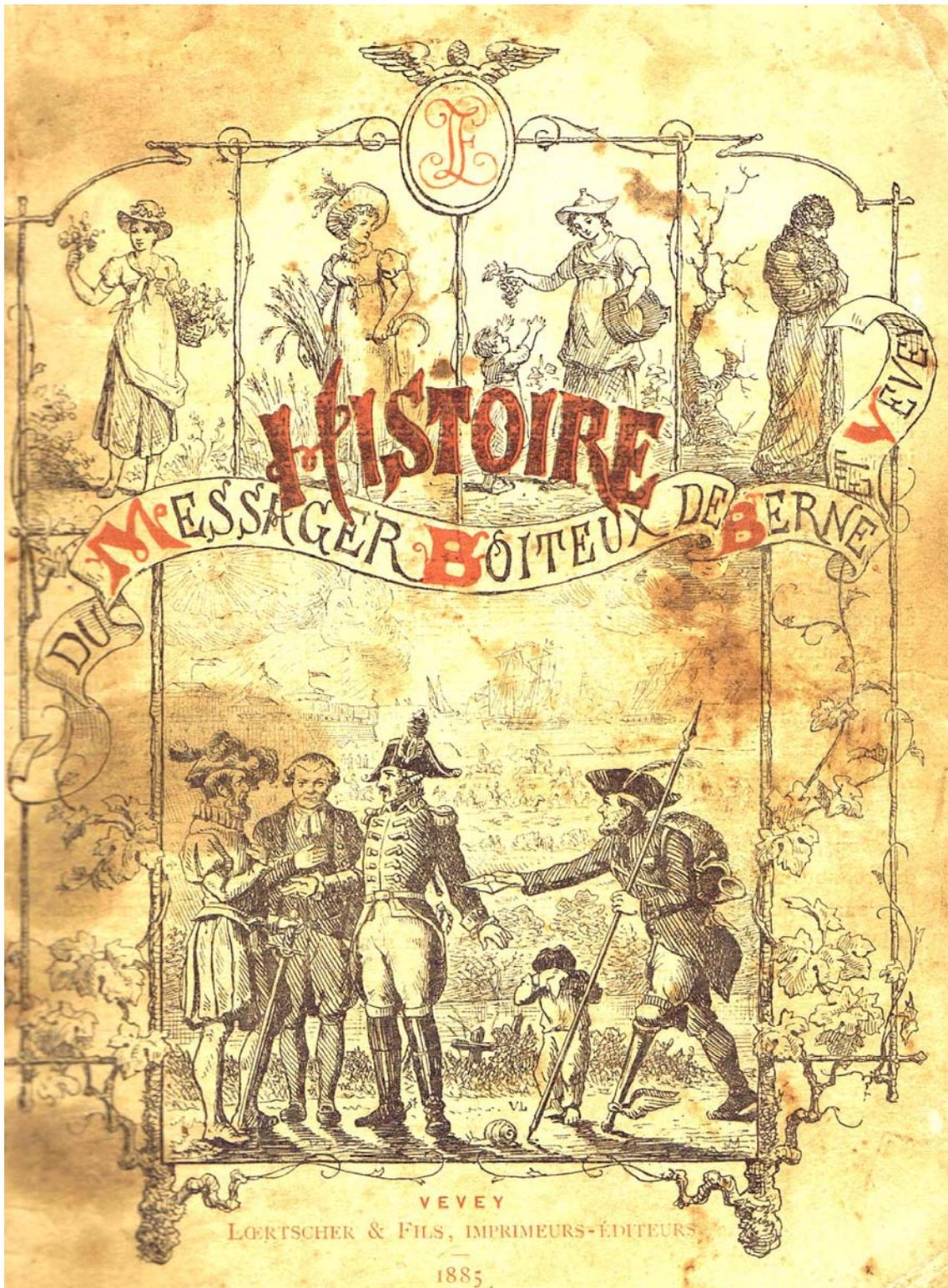
Almanach
de la
Croix + Rouge
Suisse



Prix Fr.1.90



L'almanach du Messenger boiteux



Qui veut le connaître lira cet historique de 1885, sans doute premier du genre pour le titre. Un historique plus récent a sauf erreur paru chez Cabédita.

A O U S T a X X X

Foires du Mois d'Aouft 1778.

A Eschelif 31	Fougeroles 25	Provence 17
Alstete 17	Gaillard 29	Quingei I 17
Amance 11	Genève 20	Richenfée 10
Annonay 12	Gessenai 17	Romont 17
Arau Arlai 1	Glaris 25	Ronchaud 29
Arbourg 10	Glifaz 15	Rouffes 12
Arie 10	Gy 31	Rumilly 14 24
Arinto 17	Hautvil 31	S. Amour 24
Aubois B. 25	Hermites 31	S. Cergue 10
Ballon Sav. 25	Hutevil 5	S. Cheli 3. 29
Beaume L. 13	Igni 29	S. Deni B.
Belfort 17	Jougne 29	S. Ursane 10
Bellegarde 22	Landshout 24	S. Hilaire 24
Befançon 31	Lauffen 24	S. Jean M. 28
Blamont 20	Lyon 4	S. Julien 31
Bouchoux 17	Macon 10	S. Loup 1
Bouclan 22	Moirans 10	S. Moncel 31
Bourg Tar. 10	Montay 17	S. Ymier 20
Bourg de B. 10	Montmour. 3	Sallanche 6
Bourgduif. 10	Morat 19	Salins 18
Briga 15	Mortau 3	Sarne 17
Champlite 10	Noudon 26	Schaffoufe 24
Charlieu L. 20	Moutterot 29	Solleure 4
Charmai 24	Moutié G.V. 3	Stavayer 5
Chatel S. S. 20	Nantua 29	Surfée 28
Chatil C. 1	Neuveville 25	Tagningue 25
Chaude C. 29	Noirmont 5	Travers B. 29
Clermont 6	Nozeroi 1	Tfchangn. 26
Clerval V. 24	Oire 20	Valdajol 17
Combeau 10	Oizelay 31	Val du Sau. 22
Cossonai 27	Olhen 17	Valdyliez 18
Echery 28	Orchams V. 1	Vallengin 17
Epoiffe 17	Orgelet 13	Vatvil 12
Ericourt 24	Ormont fous	Vilifau 10
Evian 31	les Mofles 25	Viry 15
Favernai 17	Pème 3	Voray 17
Felingue 10	Pefige 31	Zoffingue 24
Fifcbach 10	Ponteci 11	Zurzach 31
Fondremon 3	Port fur S. 4	Zweilimen 26

pas aux coups, & lévénement le justifia. L'autre, qui s'appelloit Arnould de Winherlied, Chevalier. dévoua sa vie au salut de sa Patrie; il empoigna autant de piques qu'il en put saisir, & affrontant une mort inévitable, ce généreux Gentilhomme facilita à ceux qui le suivoient le moyen d'atteindre leurs ennemis, & de pénétrer dans leurs rangs. Parvenus à faire usage de leurs armes, rien ne put résister à l'impétuosité de leur attaque: la pesanteur de l'armure des Autrichiens & l'excessive chaleur du soleil les rendirent également incapables de se défendre & de reculer: la fuite qu'ils virent prendre aux valets qui tenoient leurs chevaux, acheva de les décourager.

Le Duc fut sollicité, plusieurs fois pendant le combat de mettre sa vie en sureté; trop généreux pour suivre ce conseil, ce Prince préféra une mort glorieuse, au milieu des siens, à une fuite honteuse; & remarquant que sa bannière étoit en danger, il y accourut, & fut tué en la défendant. Alors la déroute devint générale: les Suisses ne poursuivirent point les ennemis, dont

Plus vieil Almanach du Messager boiteux de notre collection, sans couverture, naturellement, avec un petit malin qui a découpé toutes les images du calendrier. Mais comment lui en vouloir !

nier, aux environs de Versailles, accompagné seulement de son Capitaine des Gardes rencontra deux enfans qui ne connoissoient pas le Roi, lui demanderent l'aumône sur le chemin : S. M. touchée de leur état, leur fit plusieurs questions. Leur mère étoit morte depuis deux jours ; leur pere malade, & couché sur la paille, n'avoit ni pain ni feu, & ils pleuroient amèrement en annonçant la crainte de le perdre. Le Roi, curieux de savoir s'ils disoient vrai, les suivit jusques dans leur chaumiere, trouva effectivement le pere dans l'état où ces enfans l'avoient représenté. S. M. attendrie, lui donna de l'argent ; & de retour à Versailles, Elle envoya de nouveaux secours & des meubles à cette pauvre famille. Elle a fait plus, elle a ordonné que les deux enfans soient mis en pension & élevés à ses propres frais. Un trait d'humanité & de sensibilité aussi marqué ne peut se raconter sans attendrissement. Un Roi qui vole ainsi aux secours des infortunés, acquiert des droits bien sacrés à l'amour de tout son peuple.

Autre trait de bienfaisance.

UN Ministre Protestant se trouvant, environ le même tems, à dîner dans une des principales Maisons d'une grande ville d'Allemagne, fut appelé chez une pauvre femme qui étoit dangereusement malade. Il s'y rendit sur le champ, & après avoir rempli ses fonctions & consolé l'agonisante, il lui dit qu'il eseroit avoir part à son héritage. „Eh ! M. répondit-elle mourante, dans l'état où je suis, que pourrois-je vous donner.....?” Ces deux enfans, repartit le Pasteur, & en

reconnoissance de ce legs, je me charge de pourvoir aux besoins de leur pere. ce Ministre bienfaisant a tenu sa parole; il a fait une pension au pere, & son Epouse soigne encore les deux enfans étrangers avec autant d'attention que les siens propres.

*La Cornaz Charbonnières
Incendies.
Vallée de Joux*

DANS la matinée du 15 Janvier dernier, le feu se manifesta à Bonn au superbe palais de S. A. Electeur de Cologne: la Ville fut bientôt éveillée & en mouvement au son du tocsin & des tambours. L'Electeur averti par la Garde, eut à peine le tems de s'habiller & de se rendre au jardin du Château, où Elle vit le péril où la Ville étoit exposée. Ce bon Prince donna, avec la plus grande présence d'esprit ses ordres pour sauver tout ce qui pouvoit l'être, mais malgré toute l'autorité des Dicastres, & les secours efficaces, tant des Habitans que de quelques Payfans voisins, ramassés à la hâte, & animés par la présence d'un Souverain chéri, on ne put arrêter les progrès & la voracité des flammes, qui, en moins de huit à neuf heures, ont réduit en cendres la plus grande partie de ce palais, un des plus beaux & des plus riches de l'Allemagne. On en a pu cependant conserver, à la faveur du vent, deux ailes où se trouvoient les appartemens de l'Electeur: mais la perte du bien-retiro, de la chapelle, de l'hôtel des Pages, du grand escalier, de la salle du bal, & de tout le quarré de la résidence avec celle des meubles précieux qui en ont été brûlés, ou qu'on en a retiré dans le plus mauvais état, font un objet de plus de 6 millions. Ajoutons en-

Page intrigante. On lit selon la note manuscrite : La Cornaz, Charbonnières, Vallée de Joux. Que peut-on penser ? Tout d'abord de quelle époque est l'écriture. Il est difficile de le déterminer. Et pourquoi cette annotation en face du titre Incendie. Y en eut-il un à la Cornaz en cette année 1774 et qui ne figure actuellement dans aucune liste ? Affaire à suivre.

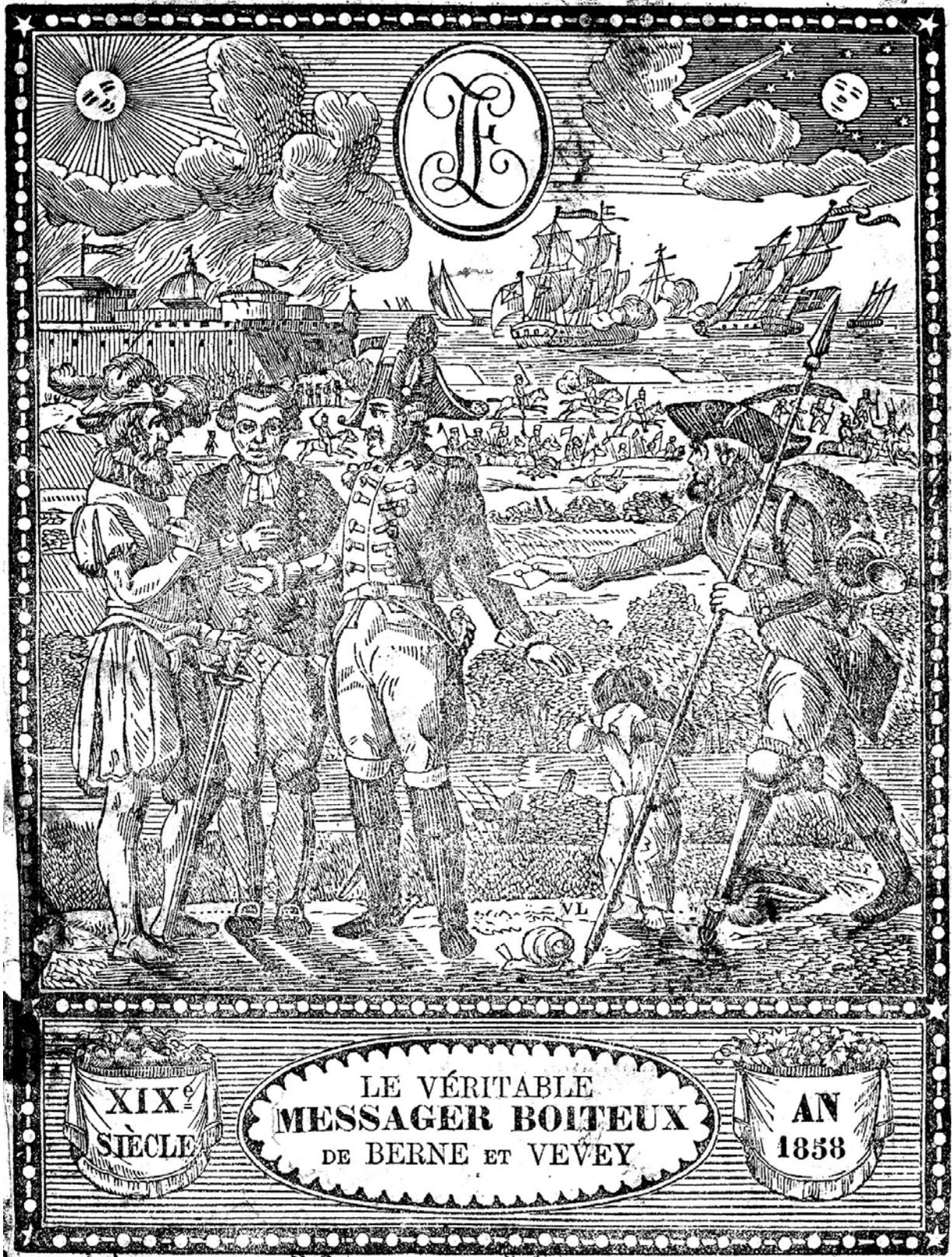
LE PETIT LIVRET.

2 fois	2 font	4	3 fois	7 font	21	5 fois	5 font	25	7 font	7 font	49	10 f.	10 f.	100
2	3	6	3	8	24	5	6	30	7	8	56	10	11	110
2	4	8	3	9	27	5	7	35	7	9	63	10	12	120
2	5	10	3	10	30	5	8	40	7	10	70	<hr/>		
2	6	12	3	11	33	5	9	45	7	11	77	11 f.	11 f.	121
2	7	14	3	12	36	5	10	50	7	12	84	11	12	132
2	8	16	<hr/>			5	11	55	<hr/>			<hr/>		
2	9	18	4 fois	4 font	16	5	12	60	8 fois	8 font	64	12 f.	12 f.	144
2	10	20	4	5	20	<hr/>			8	9	72	<hr/>		
2	11	22	4	6	24	6 fois	6 font	36	8	10	80	<hr/>		
2	12	24	4	7	28	6	7	42	8	11	88	<hr/>		
<hr/>			4	8	32	6	8	48	8	12	96	<hr/>		
3 fois	3 font	9	4	9	36	5	9	54	9 fois	9 font	81	<hr/>		
3	4	12	4	10	40	6	10	60	9	10	90	<hr/>		
3	5	15	4	11	44	6	11	66	9	11	99	<hr/>		
3	6	18	4	12	48	6	12	72	9	12	108	<hr/>		

Nul ne peut être bon Chiffreur, S'il ne fait son livret par cœur.



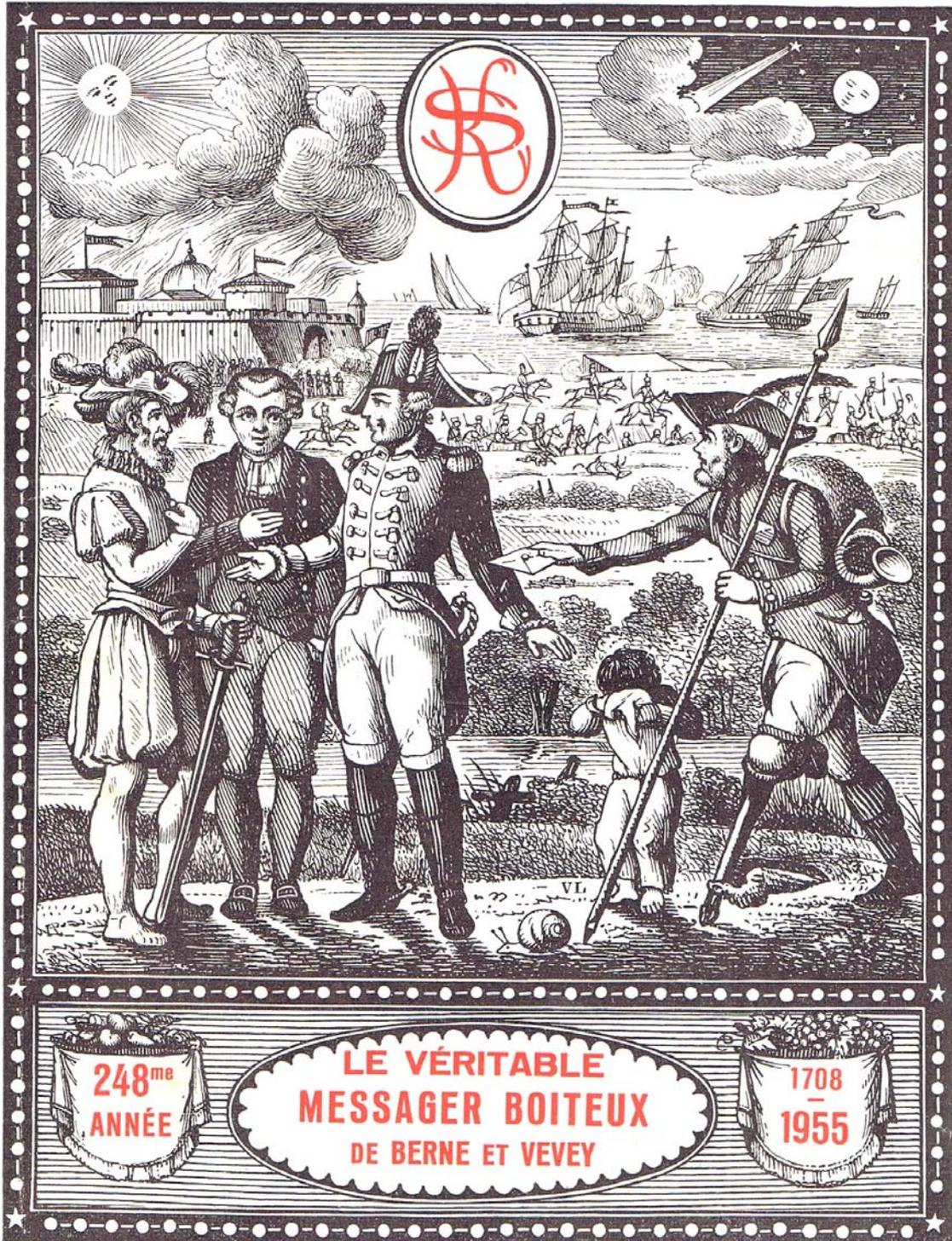
Dernière page de notre exemplaire.





Couverture bleue, unique, ou réutilisée plusieurs années de suite ?

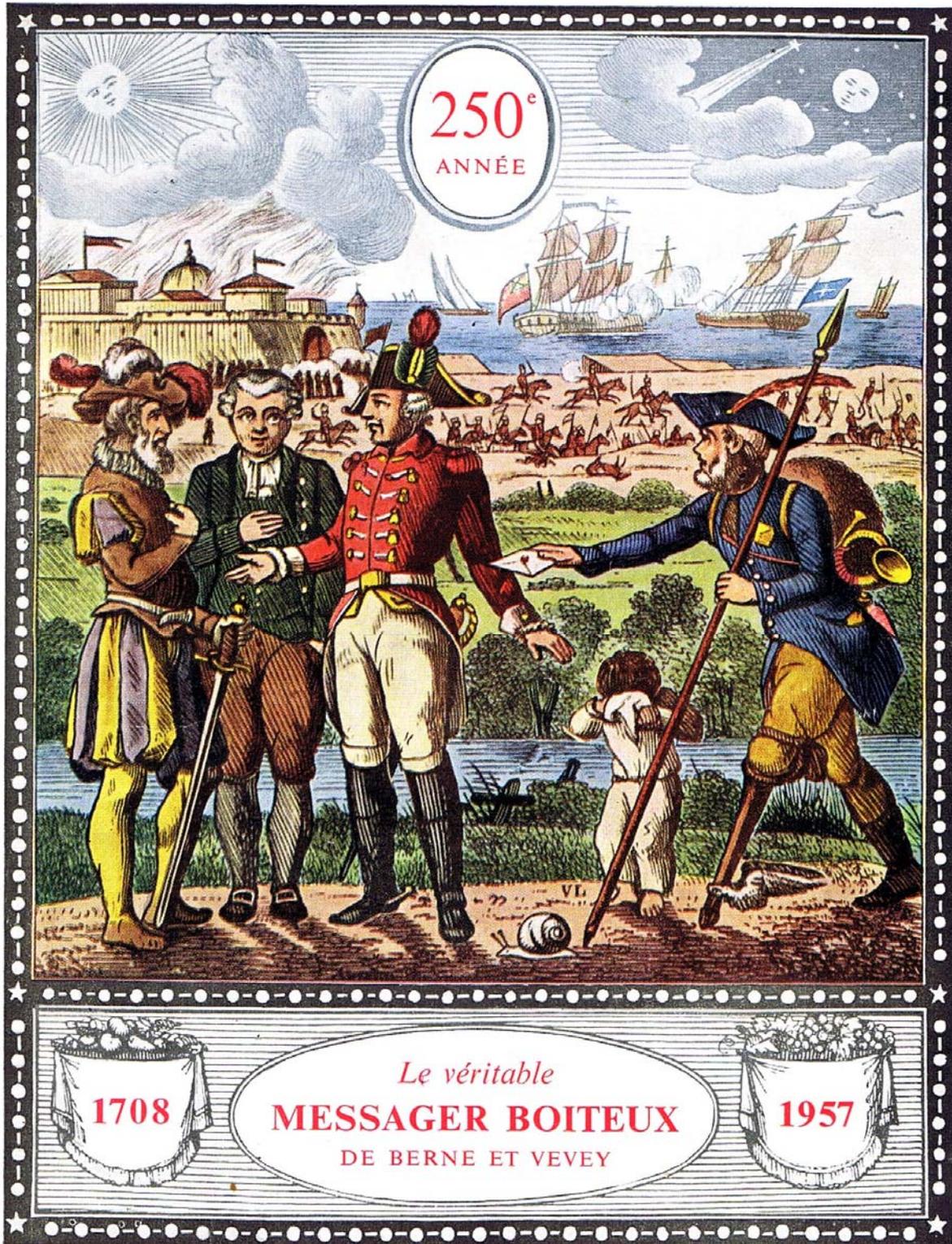
Prix de vente : Fr. 1.30



Editeur : Société anonyme de l'Imprimerie & Lithographie KLAUSFELDER, Vevey

1955, c'est l'année de la Fête des Vignerons. Couverture toujours en noir/blanc avec titres en rouge.

Prix de vente : Fr. 1.50



Editeur : Société anonyme de l'Imprimerie & Lithographie KLAUSFELDER, Vevey

L'année 1956 qui relate la Fête des Vignerons manque à notre collection. La matière ci-dessous est de cette même année 1957.



Vue de Vevey
dessiné et gravé par J. L. Althuis, avec Parisien.



Vue générale de Vevey en 1956

Lorsque le *Messenger* boiteux vint à Vevey

Quelques aspects de la ville au XVIII^e siècle

Bourgade plutôt que ville, Vevey présentait l'image, vers le milieu du XVIII^e siècle, d'une agglomération serrée, blottie sous une carapace de toitures. Sa superficie, fort étroite, était circonscrite par la Veveyse, le pied de Saint-Martin, l'Oyonnaz et le lac. Tout le reste du territoire communal était planté de vignes, sans habitation en Plan, en Charmonthey ni en Saint-Martin. Seul un petit îlot bâti marquait la naissance du faubourg Saint-Antoine.

La gravure faite à cette époque par le peintre Aberli montre notamment la haute silhouette du temple de Saint-Martin, la masse plus confuse de la Cour au Chantre, la pointe de la tour Saint-Jean, la toiture du château de Tavel, puis la massive construction où le libraire Chenebié imprimait le *Messenger boiteux*, enfin le château de l'Aile dans son ancienne architecture, et, à l'embouchure de la Veveyse, une maison de pêcheurs. Pour compléter le caractère agreste de cette figuration, un bourricot chargé d'un sac de grain et entouré de paysans s'achemine sur l'ancienne route de Châtel.

L'œuvre reproduite par le *Messenger boiteux* de 1957 fait partie de cette très abondante floraison de « vues » de Suisse gravées

et tirées sur cuivre puis coloriées à la main, qui se répandirent dans notre pays du XVIII^e au XIX^e siècles, correspondant à l'éveil du sentiment de la nature chez nos prédécesseurs. Elle est due au talent de Jean-Louis Aberli, artiste peintre né à Winterthour en 1722, décédé à Berne à l'âge de 64 ans. C'est très probablement vers 1750 que cet artiste, embrassant d'un large coup d'œil tout le bassin du Haut-Lac, encadré de hautes cimes alpestres, exécuta l'œuvre qui restitue à nos yeux l'aspect de Vevey au XVIII^e siècle.

Enfermée dans ses murailles de défense percées de quatre grandes portes et de quatre autres plus petites, la petite ville de Vevey n'envisageait guère, à l'époque, de possibilités d'expansion de territoire bâti. Ses rues très étroites, et peu nombreuses, ses ruelles étranglées, ne favorisaient guère la circulation, et l'on comprend assez la décision des autorités de l'époque, interdisant aux cochers de lancer les chevaux au trot dans les rues de la ville. Ce n'est que vers la fin du XVIII^e et au commencement du XIX^e siècle, que la démolition des murs d'enceinte, portes et poternes, permit l'élargissement de certaines rues, le percement de nouvelles artères, et favorisa l'expansion des quartiers extérieurs,

qui peu à peu débordèrent la zone verte au détriment des cultures anciennes.

C'est tout au début du XVIII^e siècle que fut construit l'actuel Hôtel de Ville de Vevey. Le 13 mars 1702, on posa la première pierre de cet édifice. « Cette pierre, dit un chroniqueur de ce temps-là, avait un grand trou ; on y a mis une plaque de plomb avec le nom des conseillers de la ville. On y a creusé deux autres petits trous ronds pour pouvoir y enfiler deux verres qu'on a remplis l'un de vin blanc, l'autre de rouge ; puis on a couvert la dite pierre avec une autre, le tout placé sous les escaliers de la maison ». Achevé en 1710, le nouvel Hôtel de Ville fut inauguré le 30 juin de la dite année. A plusieurs reprises la Veveysse, débordant avec fureur, causa de graves dégâts à la ville, et un incendie détruisit en partie la tour de Saint-Jean dont les cloches fondirent sous l'effet de l'intense chaleur. Dès 1754, le *Véritable Messager boiteux de Berne et Vevey* est rédigé et imprimé dans l'immeuble qu'il occupe encore aujourd'hui, propriété de la S.A. Klausfelder. Deux fêtes de la Confrérie des Vignerons, celles de 1791 et de 1797, se heurtèrent à quelques obstacles élevés par LL. EE. de Berne, mais se déroulèrent néanmoins dans une atmosphère de franc succès populaire.

Si, pendant 150 ans, le gouvernement paternel de LL. EE. ne suscita guère de controverses à Vevey, les choses, en revanche, se gâtèrent au cours du XVIII^e siècle où l'on enregistra de nombreuses frictions entre baillis successifs et conseils de la ville. Ceux-ci reprochaient à ceux-là diverses irrégularités de gestion, des abus de pouvoir, des émoluments excessifs, des distractions de for, etc. Au fur et à mesure que les idées nouvelles pénétraient dans le pays, des incidents significatifs d'une évolution de l'opinion publique surgirent au sein de la population. Deux courants semblaient diviser celle-ci : d'une part les citoyens investis d'une fonction publique, conseils et magistrats, observaient une prudente réserve en face de l'agitation des sujets de Berne, d'autre part un groupe d'hommes influents propageaient le mouvement révolutionnaire dans toute la contrée. En 1795, le Conseil des 120, dans une lettre fort obséquieuse, s'adressant à ses Illustres, Hauts, Puissants Seigneurs de Berne, présentait ses sentiments de respect, de soumission et d'attachement, et protestait « qu'il ne peut mieux répondre à la bonté paternelle de LL. EE. qu'en les secondant de tous ses efforts pour le maintien du bon ordre et de la tranquillité publique, pour l'exécution de leurs sages ordonnances et pour réprimer les ruses sans cesse renaissantes de l'intérêt particulier ».

On sait comment, nonobstant ces serviles assurances, la fin du régime survint trois ans plus tard, salué par l'enthousiasme de la population veveysanne unanime.

Ce qu'on appela plus tard le grand tourisme n'avait pas encore paru chez nous à la veille de l'émancipation vaudoise. Routes raboteuses, moyens de locomotion peu rapides, manque d'engouement pour les déplacements à longue distance gênaient l'affluence de touristes, indigènes ou étrangers. Toutefois, cela n'empêcha pas certains voyageurs illustres de porter leurs pas sur nos rivages et d'attester le charme prenant de notre région par des louanges qui ont gardé toute leur saveur.

On connaît, par exemple, l'enthousiasme de Rousseau, passant chez nous en 1730, et s'écriant : « Je dirois volontiers à ceux qui ont du goût et qui sont sensibles : allez à Vévay, visitez le pays, examinez les sites, promenez-vous sur le lac, et dites si la nature n'a pas fait ce beau pays pour une Julie, pour une Claire et pour un Saint-Preux ? »

En 1781, c'est le bailli bernois Sinner de Bal-laigues qui pense rendre hommage au pays en écrivant : « Vevey, où sur quarante femmes il y en a à peine quatre de laides. »

De son côté, le chevalier et marquis français de Boufflers, dans son *Voyage en Suisse* de 1770 s'exprime ainsi : « Enfin, tout ce que je vois me cause une surprise qui dure encore pour les gens du pays. Mais ce qu'il y a de plus intéressant, c'est la simplicité des mœurs de la ville de Vévai. J'ai resté longtemps à Vévai : c'est une ville charmante, où il y a une compagnie très agréable. »

Le romancier français Senancour (1770-1846) rapporte : « Le temps était remis lorsque j'entraî à Vevey. Mais Vevey, Clarens, Chillon, les trois lieues de Saint-Saphorin jusqu'à Villeneuve surpassent ce que j'ai vu jusqu'ici. »

Enfin, le savant et homme politique français J. J. Cambry, qui visita la Suisse en 1788, écrivait : « Vevey semble située pour engager le voyageur à s'y arrêter ; elle est la dernière ville des bords d'un lac qu'on ne quitte qu'à regret, elle est la première qu'on rencontre en revenant des déserts du Mont-Saint-Bernard. Sa situation est délicieuse. »

Ainsi, dès l'ancien temps, et plus intensément encore par la suite, la splendeur du pays a profondément ému écrivains, poètes, musiciens, touristes et visiteurs d'un ou de plusieurs jours. La beauté inaltérable du site veveysan est, et restera de tous les temps. O. Kramer.

La comparaison entre la vue générale de Vevey en 1956 — que nous donnons en tête de cet article — et la charmante gravure de Vevey faisant l'objet de notre traditionnelle « grande planche », montre le prodigieux développement de la ville au cours des siècles. Au premier plan, une cité nouvelle a surgi, appelée le quartier de Plan.

qui peu à peu débordèrent la zone verte au détriment des cultures anciennes.

C'est tout au début du XVIII^e siècle que fut construit l'actuel Hôtel de Ville de Vevey. Le 13 mars 1702, on posa la première pierre de cet édifice. « Cette pierre, dit un chroniqueur de ce temps-là, avait un grand trou ; on y a mis une plaque de plomb avec le nom des conseillers de la ville. On y a creusé deux autres petits trous ronds pour pouvoir y enfiler deux verres qu'on a remplis l'un de vin blanc, l'autre de rouge ; puis on a couvert la dite pierre avec une autre, le tout placé sous les escaliers de la maison ». Achevé en 1710, le nouvel Hôtel de Ville fut inauguré le 30 juin de la dite année. A plusieurs reprises la Veveysse, débordant avec fureur, causa de graves dégâts à la ville, et un incendie détruisit en partie la tour de Saint-Jean dont les cloches fondirent sous l'effet de l'intense chaleur. Dès 1754, le *Véritable Messager boiteux de Berne et Vevey* est rédigé et imprimé dans l'immeuble qu'il occupe encore aujourd'hui, propriété de la S.A. Klausfelder. Deux fêtes de la Confrérie des Vignerons, celles de 1791 et de 1797, se heurtèrent à quelques obstacles élevés par LL. EE. de Berne, mais se déroulèrent néanmoins dans une atmosphère de franc succès populaire.

Si, pendant 150 ans, le gouvernement paternel de LL. EE. ne suscita guère de controverses à Vevey, les choses, en revanche, se gâtèrent au cours du XVIII^e siècle où l'on enregistra de nombreuses frictions entre baillis successifs et conseils de la ville. Ceux-ci reprochaient à ceux-là diverses irrégularités de gestion, des abus de pouvoir, des émoluments excessifs, des distractions de for, etc. Au fur et à mesure que les idées nouvelles pénétraient dans le pays, des incidents significatifs d'une évolution de l'opinion publique surgirent au sein de la population. Deux courants semblaient diviser celle-ci : d'une part les citoyens investis d'une fonction publique, conseils et magistrats, observaient une prudente réserve en face de l'agitation des sujets de Berne, d'autre part un groupe d'hommes influents propageaient le mouvement révolutionnaire dans toute la contrée. En 1795, le Conseil des 120, dans une lettre fort obséquieuse, s'adressant à ses Illustres, Hauts, Puissants Seigneurs de Berne, présentait ses sentiments de respect, de soumission et d'attachement, et protestait « qu'il ne peut mieux répondre à la bonté paternelle de LL. EE. qu'en les secondant de tous ses efforts pour le maintien du bon ordre et de la tranquillité publique, pour l'exécution de leurs sages ordonnances et pour réprimer les ruses sans cesse renaissantes de l'intérêt particulier ».

On sait comment, nonobstant ces serviles assurances, la fin du régime survint trois ans plus tard, salué par l'enthousiasme de la population veveysanne unanime.

Ce qu'on appela plus tard le grand tourisme n'avait pas encore paru chez nous à la veille de l'émancipation vaudoise. Routes raboteuses, moyens de locomotion peu rapides, manque d'engouement pour les déplacements à longue distance gênaient l'affluence de touristes, indigènes ou étrangers. Toutefois, cela n'empêcha pas certains voyageurs illustres de porter leurs pas sur nos rivages et d'attester le charme prenant de notre région par des louanges qui ont gardé toute leur saveur.

On connaît, par exemple, l'enthousiasme de Rousseau, passant chez nous en 1730, et s'écriant : « Je dirois volontiers à ceux qui ont du goût et qui sont sensibles : allez à Vévay, visitez le pays, examinez les sites, promenez-vous sur le lac, et dites si la nature n'a pas fait ce beau pays pour une Julie, pour une Claire et pour un Saint-Preux ? »

En 1781, c'est le bailli bernois Sinner de Bal-laigues qui pense rendre hommage au pays en écrivant : « Vevey, où sur quarante femmes il y en a à peine quatre de laides. »

De son côté, le chevalier et marquis français de Boufflers, dans son *Voyage en Suisse* de 1770 s'exprime ainsi : « Enfin, tout ce que je vois me cause une surprise qui dure encore pour les gens du pays. Mais ce qu'il y a de plus intéressant, c'est la simplicité des mœurs de la ville de Vévai. J'ai resté longtemps à Vévai : c'est une ville charmante, où il y a une compagnie très agréable. »

Le romancier français Senancour (1770-1846) rapporte : « Le temps était remis lorsque j'entrai à Vevey. Mais Vevey, Clarens, Chillon, les trois lieues de Saint-Saphorin jusqu'à Villeneuve surpassent ce que j'ai vu jusqu'ici. »

Enfin, le savant et homme politique français J. J. Cambry, qui visita la Suisse en 1788, écrivait : « Vevey semble située pour engager le voyageur à s'y arrêter ; elle est la dernière ville des bords d'un lac qu'on ne quitte qu'à regret, elle est la première qu'on rencontre en revenant des déserts du Mont-Saint-Bernard. Sa situation est délicieuse. »

Ainsi, dès l'ancien temps, et plus intensément encore par la suite, la splendeur du pays a profondément ému écrivains, poètes, musiciens, touristes et visiteurs d'un ou de plusieurs jours. La beauté inaltérable du site veveysan est, et restera de tous les temps. O. Kramer.

La comparaison entre la vue générale de Vevey en 1956 — que nous donnons en tête de cet article — et la charmante gravure de Vevey faisant l'objet de notre traditionnelle « grande planche », montre le prodigieux développement de la ville au cours des siècles. Au premier plan, une cité nouvelle a surgi, appelée le quartier de Plan.

Les 250 ans d'une Maison et d'un Almanach

C'est un double anniversaire qui peut être célébré en cette année 1957 : celui du vénérable almanach du *Messenger boiteux* et celui de la Maison dans laquelle il n'a cessé de grandir et de se développer. Et ce qu'il y a peut-être de plus remarquable dans toute l'histoire de cette longue fidélité à une œuvre, c'est que dès le début, donc depuis deux siècles et demi, les descendants directs ou par alliance de la même famille tiennent en main la direction de la Maison et la rédaction de l'Almanach.

Dans une modeste boutique veveysanne de la rue du Lac — qui s'appelait alors rue du Sauveur — vint s'établir en 1708 le libraire Isaac Chenebié. Associé au Bâlois Jean-Conrad de Mechel, imprimeur, il obtint de lui l'autorisation de vendre l'édition française de l'almanach du *Messenger boiteux*, imprimé au bord du Rhin.

Une première édition en français avait paru en 1707 déjà, mais avait probablement été vendue par des colporteurs envoyés de Bâle. La numérotation de l'almanach n'a été entreprise qu'à partir de l'édition de

1708, ce qui explique que nous en sommes, en cet an de grâce 1957, au 250e anniversaire.

Le libraire Isaac Chenebié constata bientôt le succès grandissant de l'almanach, qui fut rapidement connu et apprécié dans toute la Suisse romande. Mais les baillis bernois, établis alors dans le canton de Vaud, ne voyaient pas d'un œil très favorable la diffusion d'une publication ne sortant pas d'une imprimerie contrôlée par eux.

Chenebié, qui tenait à conserver une affaire florissante, prit contact avec l'éditeur Emmanuel Hortin et la veuve de l'imprimeur Jean Bondeli, tous deux à Berne, pour que l'almanach s'imprimât dans la future capitale de la Suisse. Après deux ans de pourparlers, un accord fut conclu, et parut alors, en 1747, le premier « Véritable *Messenger boiteux* de Berne », édition française, pour l'année 1748.

De l'imprimerie de Berne, l'almanach passa à celle d'Yverdon durant deux ans, puis, en 1753, Chenebié décida de créer



La Maison du Messenger boiteux d'après une ancienne gravure

à Vevey sa propre imprimerie. Il acquit le matériel nécessaire — qui était alors fort rudimentaire — et l'année suivante, avec l'aide de son fils Paul-Abram, il imprima le « Véritable Messenger boiteux de Berne pour l'an de grâce 1755 ». Quoiqu'établis à Vevey, les Chenebié conservèrent le nom de *Berne* pour ne point se mettre à dos LL. EE.

Relevons que les imprimeurs, qui prirent cette année-là la raison sociale de « P. A. Chenebié et Fils », demeurèrent en rela-



Albert Loertscher
(1804-1879)

tions suivies avec Emmanuel Hortin, qui leur prêta les planches gravées et composa pour eux le calendrier traditionnel. Hortin était d'autre part seul détenteur d'un privilège de LL. EE., qu'il avait hérité de son prédécesseur Vulpi. Ce privilège lui donnait l'autorisation de publier l'unique calendrier réformé reconnu dans tous les Etats de Berne.

Isaac Chenebié mourut entre 1755 et 1760, et son fils le suivit dans la tombe en 1773. Le petit-fils, F.-L. Chenebié, reprit l'imprimerie et l'édition de l'almanach. En 1781, il s'associa à Jean-Nicolas Lœrtscher, son gendre, en conservant cependant la raison sociale de « Hoirs de P.-A. Chenebié ».

La révolution vaudoise de 1798 donna à la publication un nouvel essor. L'édition

de 1799 fait peau neuve. Sur la couverture, l'ours de Berne disparaît, ainsi que le nom de la ville, qui est remplacé par celui de Vevey. Pour quelques années, Guillaume Tell figure en bonne place, ainsi que la Liberté présentant fièrement sur une lance le chapeau de Gessler.

En 1810, gravée par Vincent Lœrtscher, apparaîtra la couverture que l'on trouve encore aujourd'hui sur l'almanach.

Revenons à Jean-Nicolas Lœrtscher, l'associé de F.-L. Chenebié. Originaire de Wimmis (canton de Berne), il était né en 1741. Il arriva à Vevey comme simple ouvrier relieur et fut engagé à l'imprimerie du Messenger boiteux. Il épousa la fille de son patron en 1770, et fut bientôt accepté comme bourgeois de Vevey. J.-N. Lœrtscher eut six enfants, dont trois fils : Alexandre-Doron né en 1773, Jean-Louis né en 1777 et Vincent né en 1779. Tous trois apprirent le métier d'imprimeur et l'art de graver.

Le plus habile dominotier fut certainement Vincent, qui avait un coup de burin remarquable. Il est l'auteur d'une quantité d'illustrations de l'almanach qui font aujourd'hui encore l'admiration des connaisseurs. De nombreux bois originaux gravés par cet artiste sont conservés au Musée du Vieux-Vevey et dans les archives de l'imprimerie.

Alexandre Lœrtscher, l'aîné, eut deux enfants : Albert, décédé en 1879 à l'âge de 75 ans sans postérité, et Elisabeth, qui épousa à Bâle Jean-B. Klausfelder. Leurs deux fils, Albert et Burkart, prirent la direction de la maison dès 1879.

Avant de poursuivre, il faut évoquer la belle et dynamique personnalité d'Albert Lœrtscher. De 1835 à 1875, il dirigea et rédigea l'almanach, à une époque où le progrès faisait des pas de géant et où l'Europe tourmentée cherchait un équilibre.

Témoin de tous ces événements, Albert Lœrtscher chercha année après année à en dégager l'essentiel et la ligne générale. Après avoir été effrayé par les progrès de la science, il en comprit l'aspect constructif et dès lors devint un fervent laudateur des découvertes modernes.

Il donna un bel essor à l'imprimerie, et fut l'un des premiers à acquérir des machines mues par un moteur hydraulique,

actionné par l'eau des Avants. En 1846, alors que l'imprimerie avait pour raison sociale «Lortscher et Fils», parut le premier numéro de la «Feuille d'Avis de Vevey».

Si nous avons peu parlé jusqu'ici du développement technique de l'imprimerie, c'est que la maison avait conservé un caractère artisanal. Un atelier de composition, des presses à bras pour le tirage, formaient l'essentiel de l'outillage.

Mais dès le milieu du XIXe siècle, sous l'énergique impulsion d'Albert Lœrtscher, le travail se mécanise et l'imprimerie prend une forme industrielle. Une petite note datant de 1895 permet de faire le point :

« Les ateliers renferment, outre le matériel de composition, quatre machines à imprimer, une machine à couper le papier, une machine à plier et deux machines à coudre au fil de fer. Toutes ces machines sont actionnées par un moteur à gaz et un moteur hydraulique. Tous les locaux sont éclairés à la lumière électrique. »

A cette époque, la destinée de la maison était entre les mains d'Albert et Burkardt Klausfelder, neveux d'Albert Lœrtscher.



Albert Klausfelder
(1874-1953)

Ils dirigeaient l'imprimerie placée sous la raison sociale de «Klausfelder Frères» depuis 1879. En 1905, l'imprimerie devint la «Société Klausfelder» et fut dirigée par M. Albert Klausfelder, fils de Burkardt, et par M. Emile Gétaz, apparenté par son mariage à la famille Klausfelder. M. Albert Klausfelder se consacra à l'étude de nouveaux procédés d'impression et créa le département «Lithographie et cartonnage» établi actuellement dans une grande et belle usine au quartier de Plan-Dessus à Vevey. Il fut bientôt secondé, jusqu'à son décès

en 1953, par M. Alexandre Klausfelder, aujourd'hui président de la Société, et qui dirige cet important département avec son fils Albert.

M. Emile Gétaz demeura à la rue du Lac, dans l'ancienne maison du *Messenger* boiteux, et fut, pendant plus de 50 ans le directeur du vénérable almanach. Abbé-président de la Confrérie des Vignerons, il consacra de fort belles pages à la traditionnelle Fête des Vignerons qui déploie ses fastes tous les vingt-cinq ans sur la place du Marché de Vevey. A son décès en 1953, son fils Arnold, directeur et rédacteur actuel de l'almanach du *Messenger* boiteux, lui succéda.



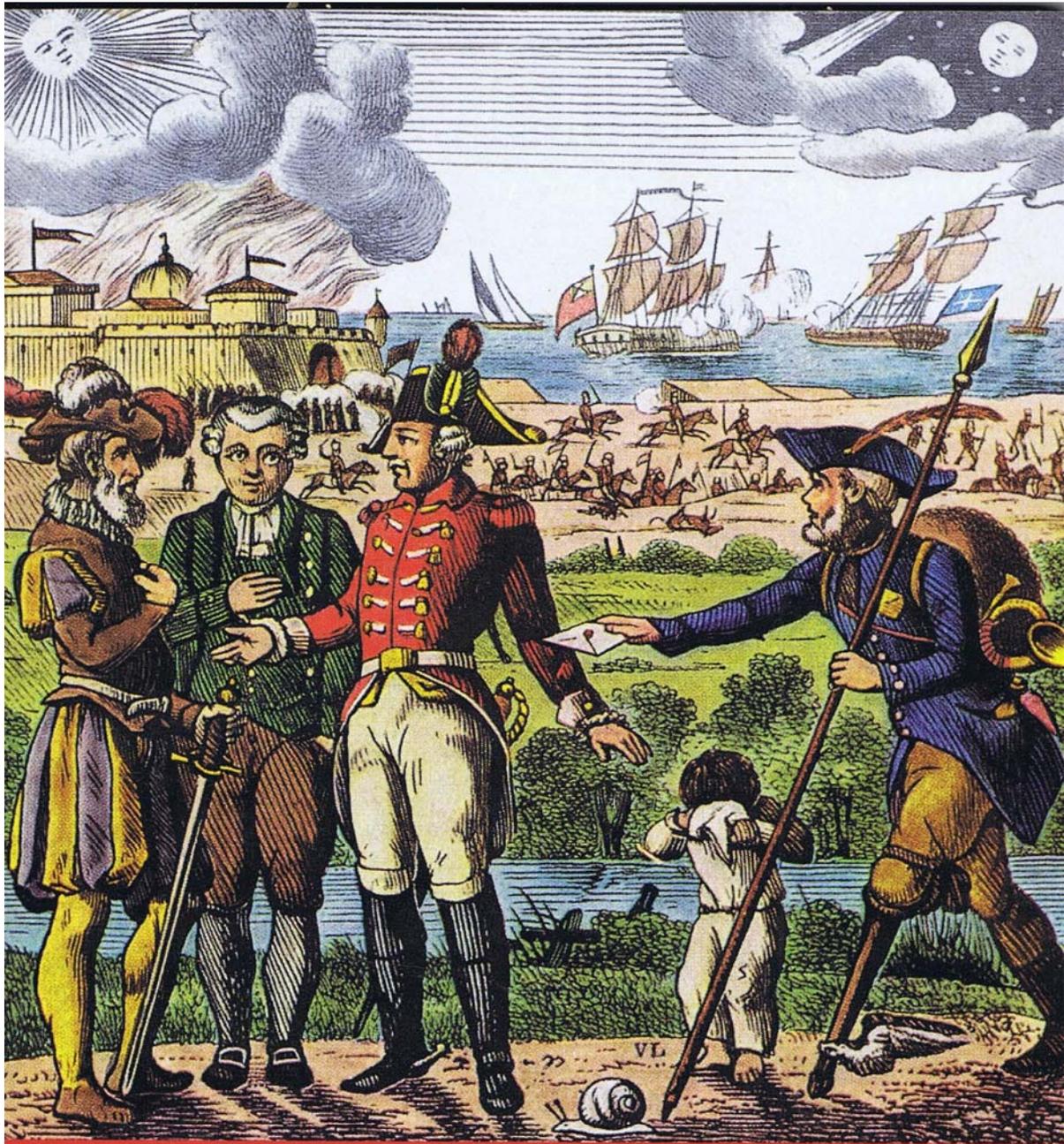
Emile Gétaz
(1867-1953)

Aujourd'hui, l'Almanach s'est fait beau pour pénétrer chez tous ses amis. Mais s'il a embelli sa présentation, il n'en garde pas moins fidèlement son visage traditionnel, auquel chacun est habitué et dont on guette impatiemment le retour chaque automne.

L'histoire du «Véritable *Messenger* boiteux» est, comme nous l'avons vu, intimement liée à celle de l'imprimerie, qui fut en quelque sorte créée pour lui. Deux cent cinquante ans d'histoire ! Que d'évolution et de révolutions, que d'événements joyeux ou graves, contés année après année par la vivante publication !

Et aussi, car tout cela est œuvre humaine, il faudrait pouvoir citer tous ceux qui contribuèrent à la «fabrication» de l'Almanach depuis 1708 jusqu'à aujourd'hui. Tous, collaborateurs réguliers ou occasionnels, imprimeurs, brocheurs, vendeurs, ont contribué à alimenter une belle flamme, qui brûlera clair et haut longtemps encore !

J.-C. M.



L'almanach romand
MESSAGER BOITEUX®

Depuis 1708

1999

Fr. 9.80

Dernière formule pour la couverture. Il n'y a pas de risque qu'elle ne change, véritablement emblématique de ce type de production. Elle aura parcouru les siècles et accompagné d'innombrables générations.